

FONDATION CLÉMENT

AUX
ORIGINES
DE TAÏNOS & LA
KALINAGOS CARAÏBE



EXPOSITION

14.12.2025 – 15.03.2026

Fondation Clément, Le François, Martinique
www.fondation-clement.org

une exposition conçue par le

 **MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC**

Duho ou siège cérémoniel – Grandes Antilles, Hispaniola – Taïno, 14-15^e siècle – © musée du quai Branly - Jacques Chirac – photo : Hughes Dubois – conception graphique : Atelier Bastien Morin

► **Pierre à trois pointes**

- Petites Antilles, Dominique, Taïno

1200-1500, lithique, 42,4 x 21,5 x 15,5 cm

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, 71.1893.60.1

Photo : musée du quai Branly – Jacques Chirac, Claude Germain



Taïnos et Kalinagos, aux origines de la Caraïbe, mise en lumière d'une grande civilisation humaine.

La Fondation Clément reçoit une exposition majeure, conçue par le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, un événement culturel sans précédent dont la portée historique et culturelle concerne le bassin caribéen contemporain dans son ensemble et au-delà, par l'impact du choc colonial, le monde occidental tout entier. Un partenariat exemplaire qui réussit la prouesse de réunir des pièces de collections venues du monde entier sur 6000 ans d'histoire des peuples autochtones de la Caraïbe. Les équipes à l'œuvre dans cette entreprise peuvent se réjouir de l'intensité qu'elles ont su donner à leur travail car l'émotion est vive en parcourant ces pages d'histoire...

PAR NATHALIE LAULÉ

Cette exposition consacrée aux premiers peuplements de l'archipel caribéen est certainement la première de cette envergure. Elle est magnifiquement conçue comme une promenade richement documentée au cours de laquelle le visiteur découvre l'histoire méconnue des peuples autochtones, « premiers antillais »,

depuis leurs origines lointaines jusqu'à nos jours.

Aux origines de la Caraïbe : lorsque la mémoire reprend pied dans l'Histoire

Il est des expositions qui ne se contentent pas de montrer des œuvres : elles rouvrent le temps.

Avec *Aux origines de la Caraïbe : Taïnos & Kalinagos*, la Fondation Clément invite à une traversée profonde, là où l'histoire ne commence pas avec la conquête, la spoliation et le massacre, mais bien avant, dans la terre, la mer et les gestes des premiers peuples caribéens.

Vingt ans après son exposition inaugurale, la Fondation ouvre un nouveau chapitre de son engagement culturel. Plus de trois cents pièces, certaines vieilles de plus de six mille ans, venues de musées et de collections du monde entier, se rassemblent en Martinique comme les fragments longtemps dispersés d'une mémoire éclatée. Objets rituels, parures, urnes funéraires, armes et figures sculptées composent un récit silencieux, porté par une scénographie qui laisse parler la matière, le symbole et l'absence, parfois ponctuée d'évocations douloureuses comme ce porte missel en écaille de tortue prêté par le Vatican qui rappelle le rôle de l'église dans l'œuvre de colonisation.

Dans ce dialogue entre l'île et le monde, **Bernard Hayot** a rappelé la vocation essentielle de la Fondation : **faire de la culture un espace de rencontre, de transmission et de reconnaissance.**

Reconnaître une présence amérindienne trop longtemps reléguée aux marges du récit, c'est accepter de regarder autrement l'histoire caribéenne, dans sa profondeur et sa complexité.

Sous le commissariat d'**André Delpuech**, l'exposition déconstruit les visions réductrices qui ont longtemps enfermé les Taïnos et les Kalinagos dans des images caricaturales et fausses. Elle révèle des sociétés savantes, organisées, reliées entre elles par des réseaux d'échanges, de croyances et de savoirs maritimes et agricoles. Des civilisations ancrées dans un rapport subtil au vivant, où la spiritualité, le politique et le quotidien vivaient ensemble. Et c'est bien dans l'évocation de cette grande civilisation anéantie par la conquête que réside l'émotion qui se dégage de cette exposition.

Le commissaire, lors de la visite inaugurale a, par exemple, rappelé que la première traite esclavagiste des Antilles a concerné d'abord le peuple amérindien qui fût déporté vers l'Espagne et ses comptoirs.

Mais cette mémoire n'est pas figée. Elle respire encore. Les voix contemporaines, artistiques et autochtones, jalonnent le parcours de l'exposition et rappellent que l'héritage amérindien ne relève pas d'un passé révolu. Comme l'a exprimé **Anette Sanford**, cheffe du territoire Kalinago de la Dominique, cette histoire vit toujours dans les langues, les traditions le lien à la terre et à la mer. Elle résiste, elle a continué à vivre.

Aux origines de la Caraïbe est ainsi une invitation à ralentir, à écouter ce que les objets murmurent, à accepter que l'histoire ne soit ni linéaire ni close. En accueillant cette exposition, la Fondation Clément affirme que reconnaître cet héritage, c'est aussi assumer une responsabilité : celle de transmettre une mémoire vivante, indispensable pour penser l'avenir de la Caraïbe. ■



› **Figurine en céramique**

Sainte-Lucie, Pointe des Cailles Culture de Suazey 1200-1400, Céramique, 14 x 9 x 4 cm
Musée du Père-Pinchon, Martinique - Collectivité territoriale de la Martinique, Fort-de-France / 1994.1.353



› **Micro-vase avec figures anthropomorphes**

République dominicaine, Taïno 1200-1500, Os de lamantin, 4,3 x 6,7 x 13,8 cm
Collection du Ministerio de Cultura, Museo del Hombre Dominicano, Santo Domingo, MHD-A000350
Photo : Victor Durán Nuñez

Bernard HAYOT :

"Une portée pédagogique sans précédent..."

Le Président de la Fondation Clément, Bernard Hayot, se félicite de cette contribution à une meilleure connaissance des peuples autochtones de la Caraïbe.

Le 13 décembre dernier, à la sortie de la visite inaugurale de cette exposition, commentée par le commissaire André Delpuech, et en compagnie des délégations officielles, de la presse locale et nationale, de différents spécialistes, Bernard Hayot a bien voulu nous révéler ses premières impressions.

Antilla : Nous venons de parcourir cette exposition exceptionnelle, peut-être la plus importante de la Fondation ?

Qu'en pensez-vous ?

Bernard Hayot : Sans doute, c'est vrai que c'est une exposition émouvante. On sait que les Kalinagos et les Taïnos ont habité la Caraïbe, mais personne ne connaît vraiment leur histoire. J'ai découvert par exemple que les Taïnos vivaient dans les Grandes Antilles et les Kalinagos dans les Petites Antilles.

L'idée de cette exposition m'est venue en visitant celle du Quai Branly-Jacques Chirac, consacrée aux Taïnos et Kalinagos, elle était plus réduite mais elle était belle.

Le Président du Quai Branly a très vite accepté l'idée de la faire voyager vers la Martinique, ils ont aussi estimé qu'il fallait l'enrichir. Et c'est impressionnant de voir toutes ces pièces qui viennent de différentes collections y compris du Vatican. C'est incroyable !



A : Va-t-elle continuer à voyager ?

BH : Elle est chez nous pour trois mois. Je ne sais pas encore, peut-être qu'elle voyagera si un lieu intéressant de la région nous la demande, mais c'est Monsieur Kasarhéou qui va en décider. Je suis très content car c'est une exposition vraiment pédagogique, on y découvre des tas de choses sur la Caraïbe.

A : Pensez-vous que l'histoire à ce niveau là est encore mal enseignée car on n'étudie pas cette histoire là à l'école ?

BH : Nous recevons 10.000 jeunes par an amenés par leurs écoles, je pense qu'avec cette exposition il y en aura bien davantage, ce qui est remarquable ! C'est une belle contribution et je suis fier de dire cela, de plus elle est gratuite d'accès. Je suis très fier de la Fondation Clément et de tout ce que nous faisons.

A : Comment s'est opérée la rencontre avec la Présidente de la Dominique et la Cheffe du territoire Kalinago ? Sont-elles satisfaites de cet évènement ?

BH : Elles ont été informées de cette exposition bien en amont, il y a eu un travail de fond avec le commissaire d'exposition qui est allé en Dominique pour les rencontrer, et elles ont décidé de venir à l'inauguration parce que c'est un projet remarquable. Je sens qu'elles sont très contentes, je n'ai pas encore eu de commentaires après cette visite, mais je suis persuadé qu'elles apprécient beaucoup. C'est rare. Je ne crois pas qu'il n'y ait jamais eu dans la Caraïbe, d'exposition de ce niveau qualitatif et pédagogique. C'est remarquable. Je m'attends à ce que beaucoup de monde vienne voir et revoir cette exposition car elle est très riche.



A : Pourquoi, à votre avis, cette histoire est-elle si méconnue, le moment de la colonisation est bien plus connu ?

BH : Parce qu'elle est lointaine, c'est comme cela que je le ressens. En tous cas, cela est fait et c'est une bonne chose, une bonne initiative, et je suis tellement content que cette exposition ait lieu ici. ■

Propos recueillis par Nathalie Laulé

L'exposition Aux origines de la Caraïbe : Taïnos & Kalinagos est le fruit d'un partenariat entre la Fondation Clément et le musée du quai Branly-Jacques Chirac. Elle présente plus de 330 œuvres provenant de trente institutions culturelles de la Caraïbe, d'Europe et des États-Unis.



➤ **Siège cérémoniel, duho**

Grandes Antilles, Hispaniola. Taïno

1280-1400, Bois de gaïac, 42,4 x 30,4 x 71,5 cm

Musée du quai Branly – Jacques Chirac, 71.1950.77.1 Am

Photo : musée du quai Branly – Jacques Chirac, Hughes Dubois

André KASARHÉOU :

"Cette exposition montre que la Caraïbe n'est pas un passé disparu, mais une civilisation ancienne dont la mémoire est toujours vivante."

Un projet de grande ampleur porté par la collaboration de deux institutions culturelles, la Fondation Clément en Martinique et le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris, dont le Président André Kasarhéou, était visiblement touché par la portée émotionnelle.

EXTRAITS DU DISCOURS INAUGURAL :

« C'est un moment important pour nous. Nous présentons aujourd'hui une exposition entièrement consacrée aux origines de la Caraïbe, qui réunit pour la première fois des objets Taïnos et Kalinagos conservés en France, en Europe, en République Dominicaine, à Porto Rico, en Guadeloupe, et bien évidemment ici en Martinique. Avec sa première présentation au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, en 2024, l'exposition prend ici une toute autre dimension, une dimension essentielle. Elle s'inscrit dans une histoire longue pour le Musée du Quai Branly, initiée en 1994 avec l'exposition « Arts des sculpteurs Taïnos, chefs d'œuvre des Grandes Antilles ». Cette exposition a eu lieu au Petit Palais. Paris mettait en avant les arts Taïnos, alors peu connus à l'époque, au moment même où le monde commémorait le voyage de Christophe Colomb. Ce geste audacieux, alors porté par Jacques Chirac, Maire de Paris, avait rappelé que les sociétés précolombiennes étaient complexes, connectées et créatives et surtout que ces îles n'étaient pas vierges. L'exposition que nous inaugurons poursuit ce



mouvement de rééquilibrage, elle rappelle la violence de la rencontre entre peuples européens et peuples autochtones des Antilles et la disparation massive qui s'en est suivie. Mais elle met surtout en lumière ce qui a traversé les siècles, des héritages, des mémoires, et aujourd'hui des voix qui revendiquent une identité caribéenne autonome. La présence d'artistes contemporains dans le parcours en est la preuve, les œuvres prolongent et réinventent

ces héritages. A travers ce projet nous affirmons la profondeur historique et la cohérence culturelle de l'aire caribéenne, une continuité qui permet de parler d'une véritable civilisation. Je veux remercier particulièrement Monsieur Bernard Hayot, président de la Fondation Clément, car il a immédiatement saisi l'importance que cette exposition pouvait avoir ici. Son intuition, son engagement ont été déterminants pour rendre ce projet possible... Avec cette exposition, nous poursuivons le geste amorcé il y a plus de trente ans afin de replacer les cultures autochtones à la place qui leur revient parmi les grandes civilisations humaines. »

A la sortie de la visite inaugurale du 13 décembre dernier, André Kasarhéou était ému par l'ampleur et la diversité des collections. Nous avons pu recueillir quelques impressions : « C'est une exposition exceptionnelle, quelle concentration de pièces venues du monde entier ! Je suis ébahi par les pièces que je ne connaissais pas encore, celle de Porto Rico par exemple, quand aux pièces allemandes dont nous avons les dessins, je n'avais jamais vu les pièces originales ! C'est vraiment une très belle exposition et on sent bien qu'elle remue les cœurs ! Il y a une richesse incroyable, plus de trois cents objets, dont des objets extrêmement petits avec une manière de les montrer incroyable, on les voit

› Madame Sylvanie Burton, présidente du Commonwealth de la Dominique



vraiment alors qu'ils pourraient être complètement perdus. Voilà mes impressions au sortir d'une exposition qui renouvelle complètement la perception que j'en avais. »

Propos recueillis par Nathalie Laulé



› Madame la Cheffe du Territoire Kalinago de la Dominique Anette Sanford



› **Collier funéraire** - Guadeloupe, Le Moule, Morel. Culture de la Hueca 300 av. J.-C. -300 ap. J.-C, Paragonite, aventurine, sudoïte, améthyste, cristal de roche, 17 x 15 cm

Florent PLASSE :

« Ramener en Caraïbe ces objets dispersés à travers le monde, c'était permettre à notre histoire de revenir là où elle est née, et de la regarder enfin avec nos propres yeux. »

Une mise en œuvre exceptionnelle : Florent Plasse, conservateur de la Fondation Clément et l'un des chefs de projet de cette exposition revient sur son élaboration.

Antilla : Comment est née cette idée d'exposition « Aux origines de la Caraïbe », comment a-t-elle pu être mise en œuvre ?

Florent Plasse : Cette exposition à la Fondation Clément est une idée qui a pris forme début 2024. Le Quai Branly avait organisé une exposition commémorative en mai 2024 pour célébrer les 30 ans d'une exposition sur les Arts Taïnos, voulue par Jacques Chirac, alors Maire de Paris, elle avait eu lieu au Petit Palais, préfigurant la création du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Le Musée avec qui nous entretenons de bonnes relations depuis plusieurs années, nous a proposé de développer cette exposition à une autre échelle, dans un espace plus grand. Cela permettait de pousser plus loin leur travail et d'être en Caraïbe, là où les choses se sont passées. L'idée était de réunir ces objets conservés dans le monde entier et de les réunir dans la Caraïbe. Le projet a pris forme il y a 18 mois.

Antilla : Ce projet a dû nécessiter une mise en œuvre colossale...

FP : Oui c'est très important parce qu'il y a 330 objets exposés et une trentaine de prêteurs, ce qui complique la logistique. Nous avons demandé des prêts à différentes collections, tous n'ont pas pu être accordés



pour des raisons techniques. Ce sont souvent des objets de petite taille, qui demandent une mise en œuvre de présentation très sophistiquée.

A : Justement comment a été conçue cette scénographie remarquable ?

FP : L'architecte scénographe s'appelle **Corinne Marchand**, elle est spécialiste de l'exposition temporaire, nous travaillons avec elle depuis dix ans. Elle est déjà intervenue sur les grandes expositions de la Fondation, « Afrique », « le Bénin », l'exposition inaugurale avec Hervé Télémaque... Il y a des mises en œuvre spécifiques dont elle est spécialiste. Il y a en plus de la scénographe, des professionnels que l'ont appelle les socleurs, ils fabriquent sur place tous les dispositifs qui permettent de tenir les objets pour les présenter de la meilleure manière tout en garantissant leur bonne

conservation car l'objet ne peut pas être mis en péril. Ces petits supports, les plus discrets possibles, sont essentiels, cela demande énormément de travail et tout cela se fait avec la scénographe pour trouver la meilleure manière de les présenter dans les vitrines.

A : Cette exposition parle d'une histoire que l'on ne connaît pas ou mal alors qu'elle vient d'ici. On a l'impression que cette exposition est la plus importante de la Fondation dans ce qu'elle a de fondateur au niveau pédagogique...

FP : On a toujours l'impression que la dernière exposition est la meilleure mais là pour le coup c'est exceptionnel ! Dans notre série des grandes expositions conçues avec des partenaires extérieurs qui nous permettent d'avoir accès à des collections patrimoniales exceptionnelles, c'est la première fois avec celle de « Césaire, Llam, Picasso », il y a treize ans, que nous parlons très directement de la Martinique et de la Caraïbe. Il y a donc une dimension particulière puisque nous parlons de nous-mêmes, c'est notre histoire et c'est très fort. Ici, il y a aussi l'occasion de revisiter l'historiographie et d'avoir un regard critique sur ce qui s'est déjà dit. Les professionnels comme les archéologues ou les historiens savent depuis longtemps que le récit traditionnel à propos des Arawaks et des Caraïbes, est une construction de l'époque coloniale rapportée par les récits des premiers voyageurs et ensuite mis en œuvre avec des intentions qui vont dans le sens de ce que le colonisateur veut raconter. En relisant de manière critique les textes anciens, et en prenant en compte les re-

cherches archéologiques récentes, on se rend bien compte que c'est plus compliqué que cela. Certaines choses ont pu être mal interprétées. Cette exposition permet de revenir sur l'histoire, en commençant par la façon de nommer les populations. Aujourd'hui, on n'utilise plus le mot Caraïbe pour désigner la culture et la population Kalinago. On utilise le mot Kalinago, comme ce peuple se désigne lui-même et c'est toujours plus intéressant de nommer les gens par leur nom ! ■

Propos recueillis par Nathalie Laulé



› Le porte-missel du père Bartolomé de las Heras
Cuba, Taino, Espagnol Vers 1500 ? Bois, écailles de tortue, os de poisson,
31 x 37 x 8 cm - Musei Vaticani, Museo Anima Mundi, Città del Vaticano
MV.101614.0.0



› La délégation officielle de La Dominique, en compagnie de Bernard Hayot et André Delpuech, Commissaire de l'Exposition

H.E Sylvanie Burton et Ms. Anette Sanford :

"Nous sommes un seul peuple caribéen"



Pour la première fois en Martinique, deux femmes kalinago occupant les plus hautes fonctions de la République de Dominique se sont exprimées lors du vernissage de l'exposition "Aux origines de la Caraïbe : Taïnos & Kalinagos" à la Fondation Clément. Rencontre avec deux pionnières qui incarnent l'unité caribéenne retrouvée.

PAR SABRINA AJAX / WWW.RICHESKARAYIB.COM

DEUX PREMIÈRES HISTORIQUES

Le 13 décembre 2025, l'Habitation Clément accueillait un vernissage qui dépasse le cadre culturel.

Sylvanie Burton, présidente de la Dominique depuis 2023, se tenait aux côtés d'**Anette Sanford**, cheffe du Territoire Kalinago. Deux femmes, deux premières. Sylvanie Burton est la première femme et la première Kalinago à occuper la présidence dominicaine. Anette Sanford est la première femme élue à la tête du Territoire Kalinago, qui représente une communauté de plus de 3000 personnes.

"Je n'ai jamais pensé qu'en 2023, nous aurions la première femme présidente de la République de Dominique, une femme kalinago", confie Sylvanie Burton. "C'est un honneur de représenter mon peuple. Les premiers peuples de Dominique, les premiers peuples de la Caraïbe, ont été reconnus de cette manière."

Pour Anette Sanford, cette visibilité représente une res-

ponsabilité immense. "Être la première femme cheffe kalinago, c'est une responsabilité que je prends très au sérieux. La communauté attend de voir une différence immédiatement, mais cela prend du temps et du travail acharné. Je ne décevrai pas le peuple kalinago." Son discours lors de l'inauguration a marqué les esprits en rappelant la résilience de son peuple : "Ce qui a suivi en 1492 fut une collision qui a apporté guerres, massacres et épidémies. Mais aujourd'hui, nous avons perduré."

MARTINIQUE-DOMINIQUE : UN PONT CARIBÉEN RETROUVÉ

Cette rencontre à la Fondation Clément incarne un symbole puissant : la Martinique, territoire français, accueille la présidente et la cheffe kalinago de Dominique, pays anglophone indépendant. Deux îles voisines, séparées par l'histoire coloniale, mais reliées par une mémoire commune qui remonte à des millénaires.



H.E Sylvanie Burton, présidente de la Dominique



C'est un honneur de représenter mon peuple.

"Cette exposition nous rappelle que la Caraïbe n'est pas une collection fragmentée d'îles divisées par des frontières coloniales, mais une unité culturelle oubliée", affirme Anette Sanford. "Des côtes du Venezuela aux rivages de Cuba, nous étions des peuples de la mer. Les mers n'étaient pas des barrières, mais des chemins qui nous unissaient."

Sylvanie Burton voit dans cette collaboration un modèle pour l'avenir de la région. "Si les leaders caribéens comprennent que notre civilisation a commencé avec ces peuples autochtones, nous pouvons tous accepter et travailler ensemble

comme un seul peuple caribéen." Ce message d'unité résonne particulièrement alors que les Caraïbes restent fragmentées par des appartenances coloniales multiples qui maintiennent des barrières linguistiques et administratives.

DÉCONSTRUIRE LES MYTHES

L'un des combats portés par **Anette Sanford** est la déconstruction des récits historiques déformés.

"De nombreuses affirmations fausses circulent sur les peuples autochtones, et cela doit être corrigé", martèle-t-elle.

Elle cite un exemple précis : **"L'île de Dominique s'appelle en réalité Waitukubuli, nommée ainsi par les peuples autochtones. Et les Kalinagos n'ont jamais été cannibales. Nous avons des pratiques spirituelles qui ont été mal interprétées".**

Ces stéréotypes, forgés pendant la période coloniale pour justifier l'asservissement des populations autochtones, persistent encore aujourd'hui. L'exposition participe de ce travail de rétablissement de la vérité historique, en s'appuyant sur les recherches archéologiques récentes et en donnant la parole aux communautés kalinagos elles-mêmes.

"Pour nous, Kalinagos, cette exposition nous donne une source de force", explique Sylvanie Burton. "D'autres personnes à l'international reconnaissent notre patrimoine, notre identité culturelle, et nous donnent l'élan pour continuer à travailler et vivre en tant que peuple."



L'île de Dominique s'appelle en réalité Waitukubuli, nommée ainsi par les peuples autochtones.

UN MESSAGE POUR L'AVENIR

Pour Anette Sanford, l'enjeu est avant tout tourné vers les jeunes générations. Son message est clair : "Je veux que vous sachiez que vous pouvez être tout ce que vous choisissez d'être, tant que vous y mettez votre esprit."

Elle lance également un appel direct : "Je veux encourager les peuples de Martinique, les peuples de la Caraïbe, à respecter les peuples autochtones et leurs droits. Venez visiter le territoire Kalinago pour voir que nous sommes toujours vivants."

Le territoire Kalinago de Dominique, unique dans la région, préserve les langues, l'artisanat et les structures de gouvernance traditionnelles. Cette présence vivante s'inscrit dans un continuum qui traverse l'archipel : les Garifunas à Saint-Vincent et au Belize, les descendants taïnos à Porto Rico.

Sylvanie Burton résume cette vision : "Nous pouvons tous nous réunir pour comprendre que notre patrimoine, notre origine, la civilisation de la Caraïbe a commencé avec ces peuples autochtones. Nous pouvons tous accepter et travailler ensemble comme un seul peuple caribéen."



Anette SANFORD



➤ Anette Sanford, cheffe du Territoire Kalinago

Le vernissage a rassemblé près de 1500 personnes. La présence de ces deux femmes kalinago aux plus hautes fonctions illustre que l'histoire s'écrit dans les actes de reconnaissance qui façonnent l'avenir caribéen. ■

LE TERRITOIRE KALINAGO

Le Territoire Kalinago de Dominique s'étend sur 15 km² sur la côte est de l'île et abrite plus de 3000 personnes. Créé officiellement en 1903, il constitue le seul territoire autochtone reconnu des Petites Antilles. La communauté élit démocratiquement son chef pour un mandat de cinq ans. Anette Sanford, élue en 2024, est la première femme à occuper cette fonction. Le territoire préserve les savoirs traditionnels en matière d'artisanat, de médecine traditionnelle et d'agriculture. La langue kalinago fait l'objet d'efforts de revitalisation auprès des jeunes générations. Le nom même de l'île, Waitukubuli ("son corps est grand"), rappelle l'antériorité de la présence amérindienne.

POUR VISITER : KALINAGO BARANA AUTÉ (VILLAGE CULTUREL), OUVERT TOUS LES JOURS.

**« Moi, je parle de sociétés
vidées d'elles mêmes,
de cultures piétinées,
d'institutions minées,
de terres confisquées,
de religions assassinées,
de magnificences
artistiques anéanties,
d'extraordinaires
possibilités supprimées. »**

Aimé Césaire.

Discours sur le colonialisme

1950